

## **Savoirs endogènes marginalisés et défaillance institutionnelle au Sénégal**

**Professeur Paul DIEDHIOU, Université Assane Seck de Ziguinchor**

[pdiedhiou@univ-zig.sn](mailto:pdiedhiou@univ-zig.sn)

**Docteur Lamine TOURE, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane**

[lamine1.toure@unchk.edu.sn](mailto:lamine1.toure@unchk.edu.sn)

L'organisation sociale fondée sur les croyances locales, le consensus commun, la sacralité de la parole des anciens a longtemps servi d'institution protectrice en Afrique en générale et au Sénégal en particulier. La société, la nature, l'environnement écologique ont longtemps été protégés par le « Kankurang » (chez les Manding), les « nieyniey » (interdit chez les joola).

Cependant, le contact de ces sociétés avec celles extérieures s'est traduit par la marginalisation de ces savoirs endogènes au profit des savoirs exogènes entraînant leur défaillance. De leur statut de protecteur d'autrefois, les institutions que promeut ces savoirs sont aujourd'hui banalisées traduisant leur état de défaillance. Se pose alors la problématique de leur sauvegarde ou de leur réhabilitation/adaptation dans un monde en occidentalisation galopante.

Cette proposition de communication, fondée sur l'anthropologie dynamique appuyée par des entretiens qualitatifs et observations de terrain au Sénégal cherche à apporter des contributions sur la défaillance du rôle des institutions locales dans la sauvegarde des valeurs socioculturelles et de l'environnement écologique dans un monde qui décrète leur disparition totale. Cette communication s'inscrit dans les préoccupations que cherchent à cerner l'axe trois (3) sur la « Transmission des savoirs sociologiques et anthropologiques : entre appropriation et « piège du référent ».

**Mots-clés : Savoirs endogènes, Réhabilitation, Mondialisation, Institutions traditionnelles, Sénégal.**